

GÉOPOÉTIQUE

et autres traits du paysage

DU 11 JUIN AU 15 OCTOBRE 2017



Parc Stewart

Commissaire : Kasia Basta

CENTRE CULTUREL DE POINTE-CLAIRE, STEWART HALL
176, chemin du Bord-du-Lac – Lakeshore, Pointe-Claire, Québec H9S 4J7
514 630-1254 www.geopoetique.ca | www.pointe-claire.ca



Canada

Pointe
Claire

Géopoétique et autres traits du paysage

Copyright : Galerie d'art Stewart Hall, 2017
ISBN : 978-0-9880149-8-5

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017
Bibliothèque nationale du Canada, 2017

Textes : Kasia Basta
Traduction : Ville de Pointe-Claire
Révision : Manel Benchabane, Céline Le Merlus, Alexandre Payer,
Madeleine Philibert
Graphisme : Karilee Fuglem
Photographies : Les artistes sauf mention; couverture – Maria Korab-Laskowska
Carte : Design par geckographik
Signature visuelle : Pénéga
Impression : Imprimerie Jeff Jones Inc.

Cette brochure a été réalisée grâce à l'association des Amis de Stewart Hall.



Le volet extérieur de *Géopoétique* explore l'idée de l'immensité face au territoire canadien, tant dans son paysage et dans ses étendues géographiques que dans la mosaïque de sa diversité culturelle. Chaque artiste propose une réflexion conceptuelle et contemporaine sur différents aspects théoriques tels que le territoire social, culturel, linguistique, climatique ou identitaire. Les œuvres se déploient dans le parc Stewart en créant un parcours qui révèle des regards singuliers sur notre pays.

L'ensemble du parc est perçu comme une galerie d'art extérieure. La diversité des pratiques et des médiums présentés, tant par les techniques utilisées que par l'approche privilégiée par chaque artiste, témoigne de façon métaphorique de cette immensité du territoire, caractéristique du Canada. Les artistes se sont positionnés par rapport à leur propre appréhension de leur environnement en proposant des œuvres intimes et engagées.

La lecture spécifique à chaque artiste et la disposition spatiale des œuvres appellent à une déambulation qui évoque symboliquement une affiliation au pays. Le visiteur y parcourt les installations temporaires réalisées par Nicole Bauberger et Jessica Vellenga, Marie-Claude De Souza, Nicole Dextras, Konstantin Dimopoulos, Mia Feuer, Caroline Gagné, Jamelie Hassan, Caroline Monnet, Sébastien Aubé et Kevin Lee Burton (Collectif ITWÉ), Christopher Varady-Szabo, Giorgia Volpe et Janice Wright-Cheney.

Le positionnement du visiteur face aux diverses représentations territoriales devient le liant entre les œuvres proposées. Ainsi, les artistes abordent la compréhension et l'appréhension de cette immensité et traitent de la géopoétique en se basant principalement sur les trois échelles de perception suivantes : l'être humain, les infrastructures et l'univers.

Tout d'abord, l'échelle domestique est une représentation fixe et relative à l'intime. Les artistes ont axé leur lecture territoriale comme une interprétation poétique de la notion du *chez soi* ou encore comme une installation organique explorant les concepts d'habitat.

Une échelle intermédiaire, liée au déplacement et aux grandes infrastructures, réunit les artistes qui arpentent l'espace et dont les déclinaisons thématiques variées s'affilient à la cartographie symbolique des lacs et rivières ou encore à une forme imagée double du chemin de fer : à la fois frontière et liaison.

Enfin, une approche très large regroupe les œuvres qui traitent d'une vision territoriale d'un point de vue global, exigeant un recul envers l'ensemble que le pays constitue. Cela englobe, entre autres, des œuvres aux préoccupations écologiques et climatiques dont la réflexion est non seulement canadienne, mais universelle.

Chaque artiste et son médium proposent donc au visiteur une occasion de voyager, de découvrir et de poursuivre la réflexion tant sur la poésie géographique que sur la conception et la perception du territoire chez soi et chez l'autre. Dans leur ensemble, les œuvres créent une forme de cartographie du Canada qui, au fil du parcours proposé dans le parc, fait appel à la présence et aux connaissances de chaque visiteur, comme une invitation à voyager dans son propre imaginaire cartographique et poétique.

Kasia Basta

Commissaire

Katarzyna (Kasia) Basta est sociohistorienne de l'art, commissaire et chargée de projet. Elle est titulaire d'un DEA (Diplôme d'études approfondies) et d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Bourgogne, en France, ainsi que d'un baccalauréat en histoire de l'art complété conjointement à l'Université de Poznan, en Pologne, et à l'Université de Bourgogne. Elle mène actuellement un projet de recherche doctoral multidisciplinaire à l'Université Laval (dir. Ph. Dubé, co-dir. F. Lucbert). Engagée dans le milieu artistique, elle a fondé récemment le QUAI-développement interculturel. L'organisme a le désir de renforcer le tissu social en utilisant l'art comme agent intégrateur pour les nouveaux arrivants dans leur milieu d'accueil.



ك [kaaf]
Vue de nuit
à l'hôtel de ville
de Kitchener
(Kitchener,
ON), 2016
Néon monté
sur plexiglas
1,5 x 1,2 m
Commandité
par CAFKA
Photo :
Ron Benner

1

Jamelie Hassan

ك [kaaf]

L'œuvre de Jamelie Hassan est composée d'un néon vert qui reproduit la forme de la lettre « K » en arabe (ك [kaaf]). 22^e de l'alphabet arabe, cette lettre correspond à la fois au « C », au « K » et au « Q » de l'alphabet romain. Installée sur la façade de Stewart Hall, l'œuvre symbolise la première lettre utilisée pour écrire à la fois le nom du Québec et du Canada. Le [kaaf] fait aussi référence au verbe créer en arabe (*kun*) et doit l'origine de sa forme à celle de la paume de la main. Par cette référence à la création, elle englobe aussi le concept de commencement et est associée à l'élément « eau ».

Jamelie Hassan est née à London, en Ontario (Canada), où elle vit et travaille aujourd'hui. Ses études l'ont menée un peu partout à travers le monde. Elle fréquente l'Académie des beaux-arts de Rome (Italie), l'Académie des beaux-arts de Beyrouth (Liban), l'Université de Windsor (Canada) et l'Université de Mustansiriah à Bagdad (Irak). Les problématiques socio-politico-culturelles mondiales, la condition féminine et la justice sociale figurent parmi les thèmes que l'artiste aborde au travers sa pratique.

La photographie, l'écriture, la peinture, les artefacts et les fac-similés se mêlent et s'entremêlent dans les productions d'Hassan. Jamelie Hassan a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives au Canada et à l'étranger dont, parmi ses plus importants solos, *Inscription* à la Dunlop Art Gallery à Régina, en 1990, ainsi que *Aldin's Gift* à l'Art Gallery de l'Université York et à l'Art Gallery of Windsor, en 1996 et en 1997. En 2009, le Museum London et la Helen and Morris Belkin Art Gallery de l'University of British Columbia à Vancouver lui consacrent une exposition rétrospective regroupant des œuvres des trente dernières années : *Jamelie Hassan : At the Far Edge of Words*.

Les œuvres de Jamelie Hassan font partie de nombreuses collections privées et publiques au Canada et à l'étranger, dont celles du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, du Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto, du Museum London, de la Helen and Morris Belkin Art Gallery et du New Museum of Contemporary Art à New York. Jamelie Hassan a reçu le prestigieux Prix du gouverneur général pour les arts visuels en 2001.



Photo:
Ron
Benner



2

Collectif ITWÉ (Sébastien Aubin, Kevin Lee Burton, Caroline Monnet)

OTA

OTA,
2017
Tissu
1,2 x 1,8 m

Dans leur œuvre hautement symbolique et réalisée spécifiquement pour le contexte de l'exposition dans le parc Stewart, les membres du collectif ITWÉ explorent l'idée de leur présence en tant qu'*étrangers* sur le territoire de Pointe-Claire. Ils font ainsi un parallèle avec leur appartenance au territoire au sens large. L'installation est composée de trois drapeaux individuels représentant les trois individus qui forment le collectif, ainsi que de chacune de leurs voix uniques qui composent le dialogue d'ITWÉ.

Par cette installation, le collectif nous rappelle que les traités n'ont jamais considéré donner le territoire, mais ont plutôt suggéré partager l'espace. Cette œuvre, intitulée OTA (« ici » en langue crie), vise à ouvrir le dialogue sur l'importance de la représentation autochtone au sein des territoires et des nations. Les mots « nous », « are » et « ondaje », respectivement de langue française, anglaise et Anishinaabemowin forment la phrase : « NOUS SOMMES ICI ».

Le collectif artistique autochtone ITWÉ (en crie, ITWÉ se traduit par « exprime-toi ») est composé de Sébastien Aubin (Cri-Métis), de Kevin Lee Burton (Cri-Swampy) et de Caroline Monnet (Anishinaabe-Française). Le trio transdisciplinaire promeut la création, la production et l'éducation de la culture numérique auprès des Autochtones. La collaboration est une pierre fondamentale de leur pratique, que ce soit entre les disciplines, les communautés, l'industrie ou les établissements d'enseignement. Il est primordial pour eux de donner une voix et un moyen d'expression aux Premières Nations.

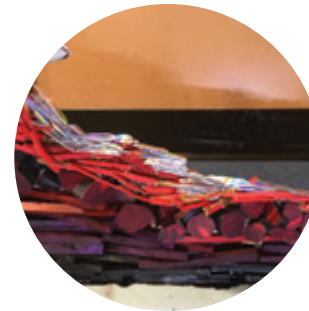
Sébastien Aubin a surtout travaillé en design graphique et possède un baccalauréat ès arts de l'Université du Québec en Outaouais. Caroline Monnet est cinéaste et artiste multidisciplinaire. Elle a étudié en sociologie et communication à l'Université d'Ottawa et à l'Université de Grenade (Espagne). Kevin Lee Burton est aussi cinéaste, en plus d'être programmeur et éditeur. Il a étudié le cinéma à l'Indigenous Independent Digital Filmmaking Program à Vancouver et vient de terminer des études en travail social à l'Université de Winnipeg.



3

Mia Feuer

The Decline in Outdoor Skateability 2013-2090



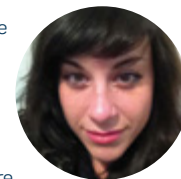
*The Decline
in Outdoor
Skateability
2013-2090,
2017*
Bâtons de
hockey, bois,
branches,
feux arrière
d'automobile,
résine de Rockite,
peinture époxy
quincaillerie
2,9 x 1,5 x 0,7 m

Pour cette exposition, Mia Feuer crée une intervention sculpturale entre deux arbres du parc Stewart. Cette œuvre inédite représente de façon symbolique les recherches réelles et spéculatives en lien avec les préoccupations écologiques de l'artiste. L'artiste utilise les projections du RinkWatch, un projet de recherches de l'Université Wilfrid-Laurier de Waterloo, en Ontario. L'équipe de RinkWatch a fourni à Feuer les données de quatre villes canadiennes décrivant le déclin du nombre de jours suffisamment froids pour maintenir l'ouverture de patinoires extérieures. Les différentes strates de l'œuvre symbolisent les lignes d'un graphique illustrant la décroissance du temps de patinage disponible dans les 90 prochaines années. La pente descendante est un signe subtil de la disparition de nos hivers dans un avenir pas si lointain.

L'œuvre ressemble à une découpe verticale de strates géologiques. Chaque couche est composée d'un matériel significatif et varié faisant référence à l'équipement de hockey, à l'industrie automobile et à l'industrie minière ainsi que des matériaux organiques.

La pratique de Mia Feuer est alimentée par une préoccupation constante envers l'environnement. Elle s'intéresse aux paysages post-naturels, soit les sites marqués par l'intervention humaine. Son travail fait état de notre dépendance matérielle et de la dégradation substantielle de l'écologie.

Mia Feuer est originaire de Winnipeg, au Manitoba, et réside actuellement à Oakland, aux États-Unis. Elle est assistante-professeure de sculpture au California College of the Arts. Au début 2017, elle a participé à la première exposition totalement féminine de la bien connue Galerie Saatchi de Londres. Elle compte à son actif un nombre impressionnant d'expositions solos et collectives, de résidences d'artiste et de récompenses, dont le prix Joseph-S.-Stauffer du Conseil des arts du Canada, récompensant des artistes canadiens faisant preuve d'un fort potentiel artistique.



4

André Dubois

Les ombres claires



Les ombres claires,
2017
Aluminium,
base de
béton
2 x 3 x 2,5 m

Les ombres claires est le legs permanent de la Ville de Pointe-Claire pour le 150e anniversaire de la Confédération canadienne. Les cinq formes totémiques en aluminium qui la composent sont perforées d'icônes inspirées de la nature et des spécificités territoriales du Canada et de la région : des silhouettes de végétaux, de poissons et d'oiseaux caractéristiques du milieu, les pales d'un moulin, des rayures évoquant la voie ferrée, une rosace semblable à celle des portes de l'église... À ce regroupement de formes, s'ajoutent des jeux d'ombrages, créés par la lumière naturelle et changeante, qui se déploient au sol. Par sa structure fractionnée et graphique, ce projet rend hommage aux attributs de la région en apportant un regard actuel et contemporain sur le pays.

À partir d'objets et de matière issus de notre quotidien, André Dubois revisite nos espaces de vie contemporaine, lieu de fascination et d'interprétation. Menant l'art aux frontières discursives de la sculpture, de la peinture, du collage et de l'installation, sa recherche apporte un éclairage innovant sur les hypothèses d'une beauté vivante et intemporelle. Les ombres et la lumière ainsi que le jeu des pleins et des vides sont des éléments récurrents dans son œuvre.



Photo :
Dominique
T. Skoltz

André Dubois vit et travaille à Saint-Lambert. Depuis plus de quinze ans, il a participé à de nombreuses expositions collectives, entre autres, à Art Souterrain 2012, 2013 et 2014, à la foire Papier 13 et 14, au Musée national des beaux-arts du Québec, au Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, au Musée de la civilisation de Québec et au Museum of American Illustration of New-York. Il a exposé en solo à la Maison du développement durable, à la Nancy Margolis Gallery de New York, à la galerie Art Mûr, chez Ubisoft et dans quelques maisons de la culture à Montréal. Il travaille actuellement à la réalisation de deux autres projets d'art public. Il est lauréat à deux reprises du prix du public à La Foire d'art contemporain de Saint-Lambert et sera en résidence au Youkobo Residency Center à Tokyo à l'automne 2017.

5

Christopher Varady-Szabo

Grassy Knoll



Grassy Knoll,
2017
Bois d'œuvre,
matériaux
organiques
(tourbe,
plantes, terre),
quincaillerie
diverse
2 x 3 x 6 m

Avec *Grassy Knoll*, Varady-Szabo propose une déambulation autour d'un monticule couvert d'herbe. C'est une forme de paysage aux éléments tout simples, une sorte de minimalisme organique. Réalisée *in situ*, cette nouvelle œuvre s'intègre dans son environnement d'accueil en créant une intéressante illusion visuelle, car cet imposant mont gazonné semble *flotter* au dessus de l'herbe du parc Stewart et cela malgré son poids et ses dimensions. En faisant allusion au miracle et à l'espoir de voir se réaliser ce qui n'est pas réellement possible, la poésie latente de cette œuvre amène le visiteur sur les chemins de la réflexion et de la contemplation.

Explorant le concept d'habitat et les systèmes architecturaux, Christopher Varady-Szabo crée des installations éphémères visant à révéler la relation entre l'être et son environnement. Il réactive « l'espace primitif » qui, selon l'artiste, est une manière différente d'aborder la vie, une approche plus instinctive. Ses œuvres s'inspirent des concepts de structures architecturales élémentaires, traditionnelles et authentiques, construites à partir de matériaux naturels. Varady-Szabo accorde une grande importance au processus créatif, à la conception, à la matérialité et à la spatialisation. Ses projets se développent à l'échelle humaine dans le dessein d'offrir aux spectateurs/participants un aperçu du pouvoir qu'ils peuvent exercer sur leur propre environnement. Son travail cherche à établir des relations entre le territoire et l'architecture, entre l'être et l'habitat, entre l'espace et ses affects. Ses œuvres suscitent une prise de conscience sur divers enjeux environnementaux. En valorisant une esthétique près de la nature, en évoquant « la vie » à sa plus grande expression, en démontrant l'instabilité écologique, Varady-Szabo nous force à réfléchir sur la précarité de notre Terre.

Originaire de Sydney (Australie), Christopher Varady-Szabo partage son temps entre Gaspé et Gatineau, ayant choisi le Canada comme terre d'accueil depuis plus de trente ans. Il possède un baccalauréat en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal et une maîtrise en arts de l'Université d'Ottawa. Son travail a été exposé autant au Canada (Québec, Ontario, Saskatchewan), qu'en Europe (Suisse, Finlande, France, Belgique, Pologne) et en Asie (Taiwan). Il obtint de nombreuses bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada.





6

Jessica Vellenga et Nicole Bauberger Doily Webs

Doily Webs,
2017
Bois récupéré,
tubes de
bicyclettes
usagées,
napperons, laine
pour crochet
3 x 4,8 x 2,4 m

Nicole Bauberger et Jessica Vellenga s'unissent pour donner naissance à une installation *in situ*, intitulée *Doily Webs*. En collaboration avec le public, les artistes ont créé au crochet une installation qui incorpore diverses dentelles anciennes à la manière d'une toile d'araignée. Ce tissage participatif grandit entre les arbres et le squelette d'une tente préalablement dressé avec des matériaux récupérés. Saisissons alors l'occasion de ralentir pour patiemment jumeler ces parties d'histoire textile. Prenons un instant pour contempler ces parcelles d'un récit du passé, tout en nous délectant du moment présent et en imaginant un perceptible futur parmi les interstices.

Cette installation collaborative a été réalisée avec la participation des résidents de Pointe-Claire et démontre le désir des artistes de prendre contact avec la communauté locale et son histoire. Elle rend hommage au savoir-faire de nos grand-mères et de nos arrière-grands-mères. *Doily Webs* démontre un lien symbolique entre présent et passé, voue un respect à l'art sous-évalué des femmes qui nous ont précédés et permet l'enseignement des techniques artisanales traditionnelles dans l'art contemporain.



Nicole Bauberger exerce sa créativité en suivant le cours de ses élans passionnés et intentionnels, qui la guident dans le choix du médium approprié. Utilisant essentiellement la peinture à l'huile, elle n'hésite pas à la troquer pour l'encaustique, l'acrylique, les sachets de thé, la dentelle et les napperons crochetés. Elle vit depuis 2003 à Whitehorse (Yukon) où elle travaille avec la communauté autochtone locale sur un projet de recherche sur le tissage traditionnel des Premières Nations, afin d'obtenir un diplôme en études nordiques du Yukon College de Whitehorse.



Parallèlement, elle mène depuis plusieurs années un ambitieux projet, *Get There From Here*, composé de peintures paysagères réalisées tous les 50 km parcourus, pour lequel elle sillonne le Canada. Ses œuvres sont régulièrement exposées au Canada et elle a participé à la dernière édition du Symposium de Baie-Saint-Paul.

Jessica Vellenga est à la fois artiste, conservatrice et administratrice. Sa démarche artistique est ancrée dans sa communauté. Elle engendre des liens au fil de ses ouvrages textiles. Il y a quelque chose de très intime lors de la co-création d'une étoffe. La proximité avec les autres est réduite au point tel qu'elle ne peut faire autrement que de « tisser » avec ces derniers une part de notre histoire. L'artiste se préoccupe de transmettre le savoir-faire immatériel de l'art textile.

Vellenga a exposé son travail dans différents lieux de diffusion artistique au Canada (Whitehorse, Dawson, Inuvik, Montréal, Ottawa, Calgary, Hamilton et Toronto) ainsi qu'aux États-Unis (Brockton, MA) et au Royaume-Uni (Leeds). Elle a récemment quitté le Yukon pour s'installer à Hamilton (ON) où elle occupe le poste de directrice générale au Hamilton Artists Inc.



7

Giorgia Volpe Les dix travaux publics

*Les dix
travaux publics,*
2017
Cônes orange,
poteaux
métalliques,
peinture
Dimensions
variables

Les dix travaux publics est une sculpture à caractère signalétique, ludique et sociale, créée *in situ* avec la participation de la communauté.

Dix éléments verticaux constitués de cônes de sécurité sont transformés par un jeu de superposition et par un travail de pochoirs, évoquant l'idée de construction identitaire. Les décors, inspirés d'images culturelles traditionnelles d'origines diverses, ont été réalisés par des citoyennes issues de la communauté locale. Le processus de création fait écho à celui de construction identitaire puisque chacune a puisé dans sa culture personnelle pour l'unir à celles des autres comme à celle de l'artiste.

Cette œuvre contextuelle évoque les idées d'hybridation culturelle, d'identités en mouvement et d'accommodations. Le cône de construction, parfois contraignant dans son environnement habituel, est aussi symbole d'accueil et d'adaptation puisqu'il encadre la modification du paysage urbain nécessaire au développement des populations et à leur intégration. Emblèmes d'un champ d'activité habituellement masculin, les cônes orange sont ici retravaillés par des femmes qui unissent ainsi leurs sensibilités à celles des hommes. Assemblage d'éléments culturels issus de contextes multiples, l'œuvre dialogue avec le paysage urbain et la vie quotidienne.

Née à São Paulo (Brésil), Giorgia Volpe vit et travaille à Québec depuis 1998. Artiste multidisciplinaire, elle est titulaire d'un baccalauréat en enseignement des arts plastiques de l'Université de São Paulo et d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval. Son processus créatif se caractérise par une réflexion multidimensionnelle axée sur le parcours personnel et commun, la mémoire, le corps et l'environnement. Sa sensibilité à la culture populaire et aux formes de connexions humaines met en dialogue l'individuel et le collectif, le réel et l'imaginaire, l'artisanal et l'industriel.

Giorgia Volpe a participé à plus de 140 expositions, dont près d'une cinquantaine consacrées uniquement à son œuvre, et a réalisé de nombreuses interventions publiques et résidences d'artistes sur les cinq continents. Elle a obtenu plusieurs prix et bourses au Brésil, ainsi que du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts et lettres du Québec. Ses œuvres figurent parmi plusieurs grandes collections d'art contemporain, principalement au Brésil et au Canada.



8

Marie-Claude De Souza

Traverse



Traverse,
2017
Bande vinyle
antidérapante
et autocollante
67 m x 15 m

Pour cette exposition, l'artiste présente une œuvre inédite, réalisée dans le contexte *in situ* avec la collaboration du public. Dans sa nouvelle création, intitulée *Traverse*, Marie-Claude De Souza réalise une enquête artistique sur le thème «L'autre bord d'la track» et nous propose d'explorer la double symbolique du chemin de fer, à la fois frontière et liaison. L'œuvre participative est bâtie à partir de citations de citoyens anglophones et francophones, principalement de Pointe-Claire, mais aussi d'autres villes canadiennes. Elle se veut une représentation en jeux typographiques d'un territoire linguistique.



Tout a commencé par un périple d'auto-stop poétique où l'artiste et l'automobiliste s'engagent sur un bout de chemin ensemble. En échange de cette générosité, l'écrivaine partage ses mots, un seul poème, avec cette nouvelle connaissance. C'est ainsi que De Souza a parcouru 5555 km de Saint-Augustin-de-Woburn à Sept-Îles, de La Guadeloupe à Mont-Tremblant, de Gatineau à Trois-Pistoles... et ainsi naquit une réflexion sur les mots.

Marie-Claude De Souza (Québec, Canada) est une passionnée de linguistique. Poète et écrivaine, elle œuvre aussi en poésie d'intervention. Dans ses installations et performances, elle met en valeur les mots et les paroles, et explore les frontières entre la littérature et l'art actuel. Elle va volontairement à la rencontre de l'autre pour provoquer une histoire, un échange oral ou une parcelle d'écriture. De Souza cherche à démocratiser la poésie et, pour cela, elle réalise des œuvres poétiques dans l'espace public. Engagée dans le milieu artistique, elle a contribué à fonder les Productions Langues pendues, un laboratoire de création unissant littérature et arts de la parole. Initiatrice des activités Réseautage art et culture Montérégie, elle a reçu, en 2011, le prix Relève du Conseil montérégien de la culture et des communications qui soulignait l'excellence de son travail. En 2015, elle était l'une des représentantes du Québec lors du Forum mondial de la langue française à Liège, en Belgique.

9

Nicole Dextras

HERITAGE



HERITAGE,
2017
Bois (bouleau),
tissu (polyester),
lumières
intégrées à
l'œuvre
5,5 x 0,9 x 2,6 m

Dans son œuvre conçue spécialement pour cette exposition, Nicole Dextras propose une réflexion sur la symbolique du langage et du mot bilingue HERITAGE. Elle présente, en plein milieu du parc Stewart, une imposante installation typographique qui témoigne que notre héritage est ancré dans la terre aussi profondément que ses racines qui le supportent littéralement et allégoriquement.

Les lettres de bois construites en trois dimensions sont découpées au laser de manière à recréer la cartographie des rivières et des lacs du Canada. Un voilage bleu donne couleur et mouvement à la représentation visuelle de nos bassins hydrographiques. Le soir, la sculpture s'illumine de l'intérieur pour nous rappeler que nos héritages découlent aussi de ces cours d'eau qui sillonnent notre pays. Notre identité en tant que peuple provient de l'arrimage de deux éléments différents et complémentaires.

Nicole Dextras est diplômée de l'Emily Carr University of Art de Vancouver, où elle a enseigné de 2003 à 2013. Elle travaille et vit toujours à Vancouver. Elle a eu l'occasion d'exposer ses créations au Canada, aux États-Unis et en Asie.

Cette nouvelle réalisation est faite dans la continuité des recherches artistiques de Nicole Dextras. L'artiste travaille à l'aide d'interventions sociales et d'installations environnementales qui ont pour but de ramener la nature dans nos expériences des milieux urbains. Elle a, par exemple, organisé des performances publiques impliquant des modèles vêtues de «Weedrobes» à Paris, à Manhattan et à Montréal.



10

Caroline Gagné

ECHO



ECHO,
2017
Installation sonore
à deux haut-
parleurs avec
photographies
Dimensions
variables

Dans son installation, intitulée *ECHO* – inédite et conçue spécialement pour le parc Stewart –, l'artiste propose d'expérimenter l'écoute d'une corne de brume à partir d'une collecte de matériel sonore effectuée dans la région de St. Lunaire-Griquet, dans la Grande Péninsule du Nord à Terre-Neuve. Très lié à la dynamique de vie à Terre-Neuve, le son de la corne de brume retentit à intervalles réguliers dans un épais brouillard, forçant les pêcheurs et autres navigateurs à demeurer au port. Les habitants de la côte vivent parfois plusieurs jours au rythme de ce bruit persistant. C'est le son du brouillard sur les côtes maritimes de notre pays. Plutôt apaisant, chaleureux et mélancolique, ce son porte à rêver du lointain.

Cette installation sonore se présente tel un dialogue entre la mer et la côte. De plus, les photographies de l'artiste accompagnent l'œuvre sonore et illustrent ce magnifique paysage austère, rocheux et brut qui affleure la surface et dont le brouillard laisse voir les délicats contours.

Exploratrice de lieux significatifs de notre environnement, Caroline Gagné s'intéresse aux changements, aussi minuscules soient-ils, ceux qui permettent de révéler un morceau d'histoire. L'érosion, la fragilité des écosystèmes, les différentes atmosphères et les transformations de la matière sont d'infimes parcelles d'un récit qui inspire l'artiste. C'est avec poésie qu'elle nous parle de ses expériences des lieux, à travers l'art public, le dessin, l'art Web, l'installation et l'art sonore.

Caroline Gagné est titulaire d'une maîtrise interdisciplinaire en arts de l'Université Laval et assure la direction artistique du centre d'artistes Avatar depuis 2013. En 2011, elle a reçu le Prix d'excellence des arts et de la culture de la Ville de Québec. Elle a participé à différentes résidences, expositions individuelles et collectives et à des événements internationaux.

L'artiste souhaite remercier ses collaborateurs Avatar et Che Bourgault.



11

Konstantin
DimopoulosWish You
Were Here

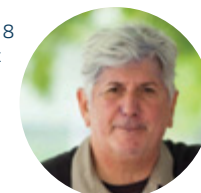
*Wish You
Were Here*,
2017
Bois et peinture
4,8 x 2,4 m

Dans son œuvre hautement poétique *Wish You Were Here*, Konstantin Dimopoulos interpose l'histoire de l'immigration de sa famille à celle du changement, de l'abandon et de la mémoire. Il propose un parallèle symbolique entre son vécu et celui de plusieurs immigrants qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil. Dans cette œuvre inédite et conçue spécialement pour l'exposition *Géopoétique*, l'artiste exprime l'idée selon laquelle, dans le contexte de l'immigration, la maison n'est pas définie par ses murs, mais par ce que nous portons à l'intérieur de nous. En arrivant dans un nouveau pays, chaque personne est confrontée à la reconstruction identitaire qui se fait en considération de son passé. La maison, celle qu'on a quittée et celle qu'on essaie de construire, symbolise très bien cette idée de va-et-vient identitaire entre notre passé et notre avenir, entre ce qu'on a perdu et ce qu'on a gagné.

La pratique de Dimopoulos touche à différentes sphères de l'art, telles que l'installation, la sculpture, la performance, la peinture, l'impression, le dessin, l'intervention sociale et environnementale. Pour lui, l'art est un engagement collectif par lequel il est possible d'amorcer des changements.

Dimopoulos élabore un langage propre à chacune de ses constructions thématiques, selon le contexte autour duquel elle existe. Le vocabulaire visuel et conceptuel amène le spectateur vers les chemins de la philosophie humaniste et de la sociologie, discipline affectonnée par l'artiste.

Konstantin Dimopoulos est né en Égypte de parents grecs. À l'âge de 8 ans, sa famille émigre vers la Nouvelle-Zélande. Il vit aujourd'hui aux États-Unis. Ce parcours atypique se reflète dans les thèmes abordés par sa création artistique. Depuis, il continue de voyager et expose de par le monde. En 2005, il a participé à l'Exposition universelle d'Aichi au Japon. En 2011, il a été exposé à la Biennale de Vancouver et, en 2013, à celle de Busan en Corée du Sud.



12

Janice Wright Cheney

Fera Moira (Series)



Fera Moira (Series), 2017
Laine feutrée, soie, cuir
Dimensions variables (champignons grandeur nature sur les colonnes existantes)
Photo : Jeff Crawford

Les champignons polypores et le lichen ont commencé à envahir la colonnade de Stewart Hall. Faits de laine feutrée et de soie colorée à l'aide d'une teinture à base de champignons, ces petits envahisseurs semblent grandir sur la colonnade, imitant la croissance de fungus et de lichens sur un tronc d'arbre. Les espèces que l'on retrouve ici sont basées sur des spécimens de champignons rassemblés dans les forêts du Nouveau-Brunswick par l'artiste et des guides. Cette mycose architecturale transpose une saveur écologique sur une réalisation humaine. La présence du lichen et des champignons valide la bonne santé de la forêt. Ce projet, de la série *Fera Moira*, reflète une tension entre la culture et la nature, entre le processus de régénération et celui de la récupération. Cette œuvre symbolise une communauté culturelle en santé, qui utilise toute sa force pour s'accroître.

Le travail de Janice Wright Cheney démontre un intérêt pour les notions modernes de division du culturel et les distinctions naturelles (construit/désordonné, domestique/sauvage). Elle met en scène des animaux transgressant leur nature sauvage pour envahir l'univers humain, attirant ainsi notre attention sur l'instabilité de notre détachement présumé à la nature. Plus récemment, une réflexion sur l'habitat, les écosystèmes et la biodiversité a poussé l'artiste à s'intéresser au monde des champignons.

Janice Wright Cheney est une artiste qui œuvre en sculpture ainsi qu'en installation. Elle réside à Fredericton au Nouveau-Brunswick et enseigne au New Brunswick College of Craft & Design. Ses œuvres se retrouvent à l'Art Gallery of Nova Scotia, au Department of Foreign Affairs and International Trade du Canada, au New Brunswick Museum, au Glenbow Museum et au Telus Garden de Vancouver.



AUDIOTOPIE

Territoires inouïs

Territoires inouïs propose d'imaginer et d'explorer les territoires canadiens en se laissant guider par leurs sonorités. Sorte d'évocations sonores, les cinq capsules créées par les compositeurs d'Audiotope et matérialisées dans les zones de détente conçues par la designer Lisa Charpentier invitent à explorer autant de régions, pour y reconnaître les détails acoustiques qui les distinguent.



Prairies
Traverser l'horizon du temps
Theo Mathien



Maritimes
La vie autour de la mer
Simone D'Ambrosio



Centre du Canada
Remonter et descendre le fil de l'eau
Simone D'Ambrosio



Côte ouest
Du sommet des montagnes jusqu'à la mer
Theo Mathien



Grand nord
Territoire inaltéré, solitude et rapprochement
Étienne Legast

Fondé en 2009, **Audiotope** est une coopérative d'artistes dont le travail se situe à la frontière entre l'architecture de paysage, les nouveaux médias et l'art sonore. À travers des performances, des parcours et des installations sonores, l'organisme explore les relations entre le son, les déplacements et les qualités sensibles et sociales de l'environnement. Sa production, majoritairement *in situ*, s'appuie sur des dispositifs de diffusion adaptés à l'espace des lieux investis et à leurs usages. Le travail d'Audiotope a été diffusé au Canada, en Italie, en France et au Portugal.

Simone D'Ambrosio - Compositeur et concepteur sonore
Diplômé au Conservatoire de Florence, il complète ses études en composition électroacoustique à l'Université de Montréal. Sa démarche explore les sonorités environnementales et la composante spatiale dans le processus de composition.

Étienne Legast - Concepteur sonore
Détenteur d'un baccalauréat en composition électroacoustique, il oriente sa pratique vers la contextualisation du son dans l'environnement. Ses réalisations questionnent l'impact de la dimension sonore sur les lieux et les gens qui les occupent.

Theo Mathien
Né à Toronto en 1978, Theo Mathien compose depuis les années 1990. Détenteur d'un doctorat en musique de l'Université de Montréal en 2014, il présente son travail en Europe et en Amérique du Nord. Il a reçu de nombreux prix et bourses, notamment du Conseil des arts du Canada.

Lisa Charpentier
Artiste et designer industriel de formation, Lisa Charpentier est une fabricante de tous les jours basée à Montréal. Sa production inclut des meubles et des accessoires de rangement faits à partir de matières recyclées, trouvées et optimisées.

Carte parc Stewart

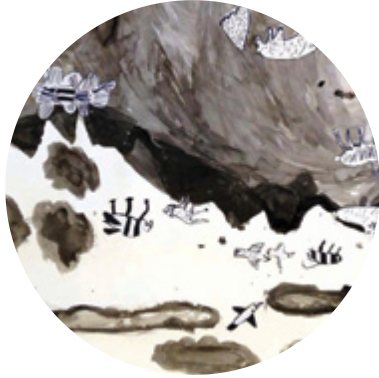
Chemin du Bord-du-Lac – Lakeshore



-  Centre Culturel et Galerie d'art Stewart Hall
-  Circuit des oeuvres du parc Stewart
-  Zones détente
-  Oeuvre de Charles Daudelin
-  Scène extérieure

Lac Saint-Louis

Geopoétique : d'un océan à l'autre Au Coin Jeunesse, 2^e étage



Dans le cadre du projet *Geopoétique*, le Coin Jeunesse de Stewart Hall présente une exposition visant à célébrer le 150^e anniversaire de la Confédération canadienne grâce à des créations réalisées par des enfants. Né de la collaboration entre la Galerie d'art Stewart Hall et les Petits StewArts, groupe composé d'élèves de l'école primaire Marguerite-Bourgeois, ce projet a été inspiré par les œuvres des artistes Matt Shane et Jim Holyoak. Ces derniers étaient en résidence à la Galerie, en avril dernier, pour l'exposition *Field Recordings, Captations*.

Les Petits StewArts s'approprient le Coin Jeunesse à grand renfort de murales sur papier illustrant les paysages, la faune et la flore des sept régions physiographiques qui définissent le Canada. Les régions ont été réparties entre les enfants qui ont dessiné des espèces animales et végétales provenant de celle qui leur était attribuée. À travers ces magnifiques murales, vous retrouverez des ours polaires sur les banquises de l'Arctique, des épaulards nageant dans les océans Pacifique et Atlantique, des bisons dans la prairie, et plus encore!



Pour célébrer le 150^e anniversaire de la Confédération canadienne, la Galerie d'art Stewart Hall a demandé à Batic Club, compagnie montréalaise spécialisée en papeterie artisanale, de concevoir une grande carte du Canada illustrée afin de l'utiliser pour découvrir les visiteurs de Stewart Hall. Ces derniers ont appliqué une punaise colorée pour répondre à des questions au sujet de leurs parcours, de leurs impressions et de leurs rêves en lien avec le territoire. Cette carte sert de recueil visuel et illustre la façon dont la population s'identifie aux différentes régions du pays. L'observation de la carte permet désormais de réfléchir à la façon dont les gens vivent et imaginent le territoire canadien.

Carte interactive : Le Territoire et vous Escalier principal 2^e étage



cartographe la communauté Hall d'entrée



Le samedi 22 avril 2017, jour de la terre, l'artiste Emmanuelle Jacques a dirigé un atelier lors duquel elle a créé une carte collective représentant Pointe-Claire et ses rives. La carte met l'accent sur l'eau, thème du jour de la Terre 2017 et élément clé de l'identité du Canada. Lors de cet atelier, les participants ont été invités, à l'aide de tampons encreurs spécialement conçus par l'artiste, à indiquer leurs activités, actions et points de repère dans la ville. Ainsi, on y retrouve la maison de plusieurs des enfants et adultes ayant pris part à l'atelier, leurs trajets vers le bord de l'eau, et les lieux qu'ils fréquentent régulièrement. On distingue un centre de yoga, des magasins de crème glacée dans le village de Pointe-Claire ainsi que le Club de golf. L'atelier a encouragé les discussions entre les participants qui ont pris un réel plaisir à essayer de repérer les lieux sur la carte vierge spécialement conçue par l'artiste!



Melissa Simard Tourbière Performance - 11 juin 2017



Photo :
Géraldine
Rondeau

Dans sa performance intitulée *Tourbière* et présentée pendant le vernissage, Melissa Simard développe une vision poétique de l'exploitation des ressources naturelles. Elle y propose une incursion dans le monde des matières premières ayant historiquement contribué au développement du pays.

Tourbière explore aussi le lien métaphorique entre le corps féminin et la terre. La terre en décomposition et la terre qui donne la vie sont représentées dans leur dualité. La performance aborde l'inconscient et les craintes enfouies. Elle évoque des pensées et des créatures mythiques qui se cachent dans les contrées sauvages, dans les tourbières ou les marais. Entre légendes et souvenirs, le corps performatif fait voir des zones de clair-obscur, des zones où la pensée s'évade vers un inconscient collectif.

L'œuvre est aussi inspirée par le passé de la performeuse, qui a vécu son enfance à la campagne, sur une ferme. La performance revisite une mémoire à la fois collective et intime, et forge des paysages issus de souvenirs.



Melissa Simard est artiste interdisciplinaire. Originaire du Bas-Saint-Laurent, elle vit à Québec depuis 2009. Elle travaille sur divers projets de recherche-création autour du corps comme véhicule de transgression des frontières sociales et spatiales. Depuis quelques années, elle a réalisé plusieurs performances dans l'espace public ou dans des lieux non conventionnels et conçu des œuvres médiatiques et des courts-métrages expérimentaux. Elle a présenté ses performances dans le cadre de plusieurs événements, notamment Les Journées du théâtre norvégien-cubain au Ibsen Laboratoro (La Havane, Cuba, 2016), Les Liaisons artistiques du Musée du Bas-Saint-Laurent (Rivière-du-Loup, 2015), le Mois de la poésie (Québec, 2015, 2014 et 2013), Narration du CELAT-UQAC (Chicoutimi, 2014), ainsi qu'au Cirque Roots en compagnie de la Pocha Nostra (2013, Tucson, Arizona).

Photo :
Christian
Baron

Aquil Virani et Rebecca Jones Canada's Self Portrait



Canada's Self
Portrait, 2015
18 panneaux de
bois et encres
25 x 25 cm
chacun

Dans une ère numérique où l'autoportrait a pris une grande importance, Virani propose de créer le *Canada's Self Portrait*. Accompagnée de sa collaboratrice Rebecca Jones, il a traversé le Canada pour récolter plus de 800 dessins réalisés par des Canadiens d'un océan à l'autre. Pour ensuite véhiculer cette identité canadienne multiple, Virani redessina les certaines de croquis dans une seule et même œuvre.

Accompagnée d'un documentaire, cette réalisation collective permet de démontrer notre passé et notre présent, que nous soyons autochtones, immigrants ou Canadiens depuis plusieurs générations. L'espace vide de l'œuvre représente symboliquement l'histoire inconnue du Canada – un pays qui est encore jeune selon Virani – doté d'un passé colonial et d'un avenir encourageant.



Photo :
Alex Tran

Aquil Virani a un souci tout particulier pour l'identité, l'inclusion et les problématiques sociales. Ses origines éclectiques et son éducation hétérogène en sont l'élément déclencheur. Fils d'une mère catholique, éducatrice française, et d'un père musulman ismaélien, comptable agréé, de descendance indienne, né en Tanzanie, Virani a grandi à Vancouver. Il vit et travaille maintenant à Montréal. Son cheminement artistique est tout aussi particulier que ses origines. Il était accepté à l'Emily Carr Institute of Art & Design dans sa ville natale, mais a préféré poursuivre sa formation à l'Université McGill avec la bourse majeure J.W. McConnell.

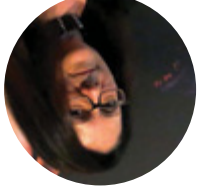
Cet « artiste du peuple », surnommé ainsi en raison de sa forte volonté d'avoir une démarche artistique participative et accessible, crée régulièrement en direct avec la contribution des spectateurs. Ses médiums sont très variés, travaillant surtout avec la peinture acrylique, la peinture en aérosol, les pochoirs, et l'encre.

France Trépanier - Vessels - Vaissceaux



L'œuvre *Vessels-Vaissceaux* témoigne du désir de l'artiste d'ouvrir un dialogue avec le public, car le déploiement de l'installation dépend de la collaboration des visiteurs. Les bols symbolisent l'archétype du récipient utilisé dans moult cultures à travers l'histoire. Ici, ils incarnent une métaphore de la conversation, tel un réceptacle pour les paroles et les récits. Cette installation à deux volets est composée d'une projection vidéo montrant des bols dans leurs multiples usages quotidiens et de quatre grands bols de ciré placés dans l'espace de manière à marquer les points cardinaux. La seconde partie présente un ensemble de plus petites écuelles disposées en rangée. Dressées ainsi, elles rappellent l'image d'un sentier, d'un ruisseau ou d'un mouvement de masse.

Les visiteurs sont invités à contribuer à la transformation progressive de l'œuvre en apportant des objets ayant pour eux une signification culturelle et en les plaçant au sein des petits contenants. La conversation qui se crée entre les différentes cultures devient le fil conducteur, le vaissseau du sens identitaire de l'œuvre.



France Trépanier est à la fois artiste, commissaire d'exposition et chercheuse. Elle est de descendance Kanien:kéhaka (Mohawk) et Québécoise. Ses créations sont exposées au Québec, au Canada et en France. Ses œuvres se retrouvent dans plusieurs collections publiques, notamment celles du Centre de l'art autochtone, du ministère des Affaires autochtones et du Nord, du Musée de la civilisation du Québec et du Centre d'art de Banff. Son processus créatif puise des éléments dans l'esthétique relationnelle et comporte souvent un volet collaboratif. L'artiste invite parfois le public à intervenir au sein de l'œuvre et ainsi à la transformer. La contribution et l'échange s'ancrent au cœur de la pratique de Trépanier. Le travail participatif qu'elle met en place accentue la démarche créative. Celle-ci prend généralement la forme finale d'installations évolutives intégrant l'art médiatique.

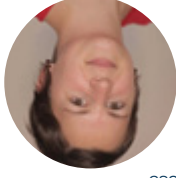
Julie Picard Les changements climatiques



La série *Les changements climatiques* aborde une problématique fort bien connue. Travaillant depuis près de deux décennies avec du papier journal recyclé, Julie Picard prend le temps de lire ceux-ci, en plus de collecter les articles de prévisions météorologiques. Elle nous propose une relecture du territoire à travers les variations de température. Cette série se décline en 12 cadres entomologiques contenant tous une parcelle du territoire, classés en ordre chromatique selon la couleur de sa température à un moment de notre histoire. Les frontières sont ici modulées au gré de la température, transformant la représentation du territoire. Le contour du territoire en constante mobilité dessine l'espace des migrations, des saisons et des changements climatiques, en prenant chaque fois une couleur différente.

Influencée par le rapport à la matière significative de Joseph Beuys, Picard intègre rapidement le papier recyclé à sa pratique sculpturale. Ayant grandi à l'époque de la mise en valeur du recyclage, la deuxième vie matérielle est fondamentale dans son processus créatif. Paradoxalement, Picard s'intéresse à la trace et à la pérennité. Elle privilégie ainsi des interventions éphémères, instables et souples, qui nous ramènent intrinsèquement à la condition de notre existence.

Julie Picard est diplômée de l'Université Laval à Québec. Très active dans sa communauté, elle siège au sein de plusieurs conseils d'administration. Elle s'est impliquée entre autres, auprès du groupe artistique et communautaire L'Îlot Fleurie et du centre d'artistes Est-Nord-Est. Julie Picard a déjà à son actif une publication récapitulative présentant un corpus d'œuvres de papier de 1998 à 2014. Son travail a aussi été exposé régulièrement au Canada, en France, en Allemagne, en Suisse et au Liban. Elle est lauréate d'une vingtaine de prix et bourses dont le Prix Videre Relevance 2008 et la médaille d'or en sculpture aux Jeux de la Francophonie à Beyrouth.



Les
changements
climatiques,
2016
Carte
météorologique
imprimée sur
papier de riz
100 g
Hahemuhle
sans acide, boîtier
entomologique,
épingles
émallées à
insectes
40 x 46 x 7 cm

Vessels -
Vaissceaux
2005 à
aujourd'hui
- installation
Cire d'abeille,
pigments,
argile, vidéo
et objets
déposés par
les visiteurs
Dimensions
variables

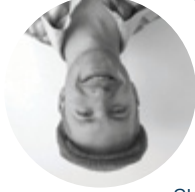
Andrew Maize Portrait of a Freight Train et Rail Spikes



Rail Spikes,
2016
Clous de
chemin de fer
107 x 107 x
7,5 cm

Pour cette exposition, Maize présente deux œuvres à la galerie. La première, intitulée *Portrait of a Freight Train*, est composée de 96 photographies prises à l'aide de son iPhone lors d'un voyage en train entre Montréal et Toronto. Il a filmé les trains de marchandises qu'il croisait sur la route. Maize a voulu, à la manière d'un documentaire, rendre compte de ce qui était transporté, de la vitesse et de la longueur des trains. Résulte de cette démarche une série d'images à majorité abstraites, figurant seulement des lignes horizontales de couleur, entrecoupées d'une vue rapide sur un paysage inconnu. Maize dépinte ainsi littéralement le portrait d'une industrie qui est très liée symboliquement à la construction du pays, mais qui, pour plusieurs, reste abstraite.

Dans la même perspective, l'œuvre *Rail Spikes*, composée d'une série de 121 clous de chemin de fer soudés en anneau, symbolise le lien inébranlable entre l'histoire du Canada et le chemin de fer. Depuis les conditions terribles et souvent mortelles des travailleurs qui le construisent jusqu'à l'image iconique du « dernier crampon », le train se présente comme un élément fondateur dans le développement et l'édification de notre pays.



Andrew Maize se définit comme un artiste interdisciplinaire. D'origine écossaise, irlandaise et anglaise, il habite aujourd'hui sur le territoire ancestral des Miikmaq : le Miikmaq. Ce territoire s'étend du nord de la Gaspésie, en passant par l'est du Nouveau-Brunswick, à l'Ile-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse. Organisateur et professeur d'art, il est impliqué dans divers organismes comme le White Rabbit Arts, le Circus of the Arts. Son parcours est tout aussi transdisciplinaire Normal et le Lunenburg School of the Arts. Sa littérature pour enfants et l'histoire au Fanshawe College de London, pour ensuite faire un baccalauréat en beaux-arts au Nova Scotia College of Art and Design à Halifax.

Maize aborde la question des connexions entre les communautés et leurs espaces. Par son art, il désire engager le public dans une réflexion sur la politique, l'histoire et la géographie. Il utilise autant la conceptualité de ses œuvres que leurs matériaux comme élément déclencheur d'un échange avec le témoin de sa création. Son approche explore le langage, la couleur, le mouvement ainsi que les différents modèles de systèmes sociaux.

Myriam Lambert Navire général



Navire
général,
2017
Aluminium,
moteur, voiles,
mécanismes,
programmation
électrique
Dimensions
variables

L'œuvre *Navire général* nous intrigue par la présence énigmatique de grandes voiles immaculées. Cette installation cinétique et médiatique a été créée dans le cadre d'une commande du Printemps des Poètes (actuel Bureau des affaires poétiques), mais elle s'imprègne chaque fois de son nouveau lieu de passage. Les voiliages deviennent ici allégoriques des premiers colons, de l'importance des cours d'eau et du fleuve qui se trouve à proximité de Stewart Hall. La présence d'objets vernaculaires recueillis auprès de la communauté ajoute à la portée identitaire de l'installation.



Pour Myriam Lambert, l'identité est au cœur de la création. Ce thème dicte même le médium utilisé, choisis pour sa cohérence avec le lieu de mémoire où l'œuvre prend place. Tantôt installation, tantôt photographie, littérature ou art sonore, les réalisations de Lambert mettent tout en branle pour nous amener à nous questionner sur notre rapport à des lieux de mémoire. L'expérience commune de ce repère culturel est mise de l'avant. Pour ce faire, l'artiste s'imprègne du lieu, le vit, le subit même.

Originare de l'Abitibi (Canada), Myriam Lambert a été portée par la brise de son art pour voyager de par le monde. Elle a jeté l'ancre dans divers pays pour y créer des œuvres identitaires et mémorielles, que ce soit par le biais de résidences d'artistes ou avec l'appui d'institutions canadiennes, suisses, italiennes, belges, argentines, mexicaines, costaricaines et équatoriennes. Lambert a cofondé EXMURD arts publics, un organisme de diffusion de l'art dans l'espace public urbain. Cela démontre encore plus son terrain de jeu de prédilection : les lieux communs porteurs d'histoires.



Milutin Gubash

Lampes

Lampes,
2014-aujourd'hui
Vue de
l'installation
Ordinary Folk,
Galerie Trois
Points, 2015
Courtisane de
l'artiste et de la
Galerie
Trois Points

Dans ses œuvres présentées à la Galerie d'art Stewart Hall, Milutin Gubash recrée symboliquement la relation avec son pays d'origine dans un contexte de construction identitaire. Ces installations lumineuses qui empruntent les codes visuels du design moderne font aussi référence au patrimoine familial, celui d'espace privé et intime qu'est la maison. Ces œuvres permettent aux visiteurs de comprendre le lien qui existe entre le patrimoine et l'identité et cela particulièrement dans le contexte de mobilité.

La réalisation de ces œuvres se fait dans un contexte familial, en lien avec les recherches identitaires de l'artiste. Pour concevoir ses lampes, l'artiste esquisse différents modèles de suspensions et les fait parvenir à sa tante en Serbie. Celle-ci se rend au marché aux puces et récupère des objets banals du quotidien pouvant servir à leur réalisation. Représentation d'un pêle-mêle artistique et écho des racines de l'artiste, cet assemblage de luminaires remet aussi en question le caractère impersonnel des œuvres industrielles en y apposant un récit personnel.



Né à Novi Sad (Serbie), Milutin Gubash immigré à un très jeune âge avec ses parents au Canada. Il garde toutefois, envers son pays natal, un profond attachement alimenté par les souvenirs qui lui sont racontés par sa famille. Ses œuvres s'insèrent dans un style très biographique; l'artiste explore les notions d'identité et d'authenticité, et s'interroge sur notre place dans la société.

Milutin Gubash habite et travaille à Montréal. Détenteur d'une maîtrise en photographie de l'Université Concordia, il a préalablement complété deux baccalauréats, en photographie et en philosophie à l'Université de Calgary. Sa pratique artistique comprend la photographie, la vidéo et la performance: sa production artistique bénéficie d'un grand déploiement international depuis les années 2000.

Jamelie Hassan

Poppy Cover for Holy Roller Tank



Dans son installation *Poppy Cover for Holy Roller Tank*, l'artiste nous amène à réfléchir aux coquillots à travers notre histoire militaire. Réalisée en 2010, l'œuvre consistait à l'origine à recouvrir un char d'assaut d'un filet kaki, tapissé de 4000 coquillots de soie rouge. Allégorie de la mémoire, cette œuvre nous invite à nous remémorer les champs de coquillots comme tout ce qui s'y rattache, incluant le jour du Souvenir canadien. Pendant la Première Guerre mondiale, les terrains bombardés devenaient riches en chaux, favorisant ainsi la croissance des champs de coquillots. C'est ainsi que cette fleur devint la représentation de toutes les âmes perdues au nom de la guerre.

Poppy Cover
for Holy Roller
Tank,
2010
Maille de
camouflage,
4000 coquillots
en soie
80 x 50 cm
Commandé par
LOLA festival
[London Ontario
Live Arts]

Jamelie Hassan est née à London, en Ontario (Canada), où elle vit et travaille aujourd'hui. Ses études l'ont menée un peu partout à travers le monde. Elle fréquente l'Académie des beaux-arts de Rome (Italie), l'Académie des beaux-arts de Beyrouth (Liban), l'Université de Windsor (Canada) et l'Université de Mustansiriyah à Bagdad (Irak). Les problématiques socio-politico-culturelles mondiales, la condition féminine et la justice sociale figurent parmi les thèmes abordés au travers sa pratique.

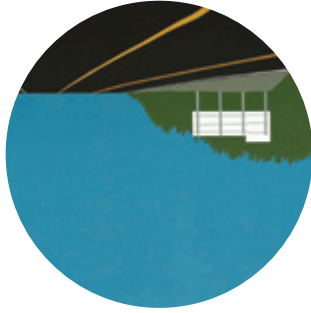
La photographie, l'écriture, la peinture, les artefacts et les fac-similes se mêlent et s'entremêlent dans les productions d'Hassan. Jamelie Hassan a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives au Canada et à l'étranger dont, parmi ses plus importants solo, *Inscription* à l'Université York et à l'Art Gallery of Windsor, en 1996 et en 1997. En 2009, l'Université London et la Helen and Morris Belkin Art Gallery de l'University of British Columbia à Vancouver lui consacrent une exposition rétrospective

Photo:
Ron
Benner



Les œuvres de Jamelie Hassan font partie de nombreuses collections privées et publiques au Canada et à l'étranger, dont celles du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, du Musée des beaux-arts de l'Ontario, du Musée London, de la Helen and Morris Belkin Art Gallery et du New Museum of Contemporary Art à New York. Jamelie Hassan a reçu le prestigieux Prix du gouverneur général pour les arts visuels en 2001.

Kym Greeley Glimpses of Consciousness



Glimpses
of Consciousness,
2016
Acrylique sur toile
81 x 117 cm

La démarche créatrice de Kym Greeley est aussi captivante que le produit final qui en résulte. L'artiste déconstruit ses images photographiques en y retirant tous les détails. Il ne demeure alors que les limites des formes. Ce travail numérique est ensuite transposé sur la toile, en grands aplats de couleur peints. La perspective est aplatie, les jeux d'ombres et de lumière n'existent plus. Plus aucune impression atmosphérique ne se dégage de ses œuvres picturales.

Greeley nous transporte sur l'autoroute transcanadienne à Terre-Neuve avec ses trois tableaux *Long Insistent Lines*, *Assimilate* et *Glimpses of Consciousness*. Ces parcelles paysagères canadiennes sont captées par l'obturateur rapide d'un appareil photo. Rapide, car elles sont saisies au vol lors d'un voyage en voiture. Toutefois, aucun indice n'est donné sur l'endroit précis immortalisé sous la lentille. Nous ne voyons que le derrière des panneaux de signalisation. Il n'y a que route, arbres et ciel. Aucun élément distinctif ne vient trahir le paysage. Nous nous trouvons comme suspendus, flottant entre un univers figuratif et un autre minimaliste qui nous trouble par son absence de référent situationnel.



Kym Greeley habite à Saint-Jean de Terre-Neuve au Canada. Elle a étudié à l'école des beaux-arts et du design de la Nouvelle-Écosse et à la Cooper Union School for the Advancement of Science and Art de New York. Ses œuvres se retrouvent dans de prestigieuses collections et galeries, entre autres à la Banque d'art du Conseil des arts de Canada, à la The Rooms Provincial Art Gallery (Saint-Jean de Terre-Neuve), au Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse (Halifax) et à la Newfoundland Provincial Art Bank Collection.

Jacynthe Carrier Brise glace soleil blanc



6 Brise
glace, 2016
impression
jet d'encre
Hahnemühle
Photo Rag
61 x 61 cm

Brise glace soleil blanc de Jacynthe Carrier mélange initialement la vidéo et la photographie. Pour cette exposition, Carrier présente une sélection de trois photographies qui nous font découvrir les instants figés d'une performance hivernale.

Ces œuvres ont été retenues pour les contrastes entre les perspectives et les compositions. Les trois photographies offrent une vision des lieux antagonistes où s'opposent le chaud, le froid, le vaporeux et le solide.

Tendant vers une narration à la fois rêveuse et réelle, celle-ci s'offre à nous de manière fragmentée et nous ramène à nos expériences personnelles. Les paysages étant altérés, modifiés, appropriés au gré de la gestuelle des performeurs, ils nous interpellent par les dimensions paysagères multiples offrant à notre perception.



Le corps, l'environnement et le rapport au territoire sont des thèmes essentiels dans la démarche artistique de Jacynthe Carrier. C'est par l'entremise d'interventions diverses qu'elle investit et réapproprie les lieux urbains et ruraux. Fortes de mythologies à la fois personnelles et collectives, les réalisations de Carrier créent des récits qui nous invitent aussi à nous réapproprier notre environnement.

Née à Lévis (Canada), Jacynthe Carrier est titulaire d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia à Montréal. Elle a exposé autant en mode solo qu'en collectif un peu partout dans le monde comme au Fresnoy (France) à la Manif d'art 8 à Québec, à la Triennale québécoise 2011 et à La Nuit blanche de Paris. Son travail a été présenté au Musée d'art contemporain de Montréal, au Musée des beaux-arts de Montréal et dans des expositions en France, au Canada, au Mexique et aux États-Unis. Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées et muséales, dont celles du Musée d'art contemporain de Montréal, du MNBAQ, du Cirque du Soleil, d'Hydro-Québec et de la Caisse Desjardins. Jacynthe Carrier a été nommée au Prix Sobey pour les arts en 2013 et 2017. Elle a été récipiendaire du Prix Pierre-Ayot en 2012 et du Prix Videre Création en 2015. Elle est représentée par la Galerie Antoine Ertsakiran à Montréal.

Géopodétique ou expressions du mouvement Galerie d'art Stewart Hall

Le volet intérieur de l'exposition se construit autour des notions de mobilité et de mouvement, considérées comme des balises identitaires en considération les enjeux liés à la diversité, à l'interculturalisme, à l'exploration territoriale, au nomadisme et plus largement à l'histoire du Canada.

Le thème de la mobilité et la symbolique du mouvement donnent ici un contexte pour une réflexion artistique sur le concept d'identité canadienne. Les artistes invités – France Trépanier, Julie Picard, Millutin Gubash, Aquil Virani et Rebecca Jones, Jacynthe Carrier, Andrew Maize, Janelle Hassan, Myriam Lambert, Kym Greeley et Mélissa Simard – proposent des œuvres qui, malgré la grande diversité de styles et de techniques, se rattachent à la même idée, celle du rôle fondamental du mouvement dans le développement du pays.

Profondément ancrée dans l'histoire du Canada, la notion de mobilité et les rivières qui le traversent. Qu'ils soient représentés par les ancêtres nomades des Premières Nations, par les héritages français de britannique ou par l'immigration actuelle, les mouvements de la population sont intrinsèques à l'histoire du Canada. De plus, le mouvement fait partie de la chair du pays et se manifeste dans sa géographie, dans la terre sillonnée d'un océan à l'autre par ces grandes lignes d'eau que sont les fleuves et les rivières. Ces puissants canaux deviennent ainsi des voies de circulation, tant pour le commerce et pour les gens que pour la communication. Sur la terre ferme, des plaines du Centre aux montagnes, le chemin de fer a aussi joué un rôle prépondérant dans le développement et l'édification de notre pays. L'arrivée du réseau ferroviaire transcontinental a contribué significativement à la mobilité de la population et à l'arrivée de nouveaux citoyens. Plus largement, les routes marquent aussi le paysage et contribuent aux divers mouvements des populations.

Le projet *Géopoétique* a été conçu dans le cadre des festivités entourant les célébrations du 150^e anniversaire de la Confédération canadienne. Il inclut entre autres une exposition d'art actuel construite autour des notions de territoire et d'identité, présentée en deux volets à la Galerie d'art Stewart Hall et dans le parc avoisinant.

Les artistes invités, représentants des différentes provinces du Canada, qu'ils soient de descendance autochtone ou des néo-Canadiens, témoignent de la diversité de la création artistique contemporaine. Pour donner un autre regard sur ces questions, un artiste de l'extérieur du Canada a aussi été invité à présenter une œuvre en lien avec sa vision d'un Canada imagine.

Tant la dizaine d'œuvres présentées dans le parc Stewart que les œuvres exposées à la galerie parlent d'une vision poétique de la géographie liée à l'identité canadienne. Dix des onze œuvres extérieures sont inédites et réalisées dans un contexte *in situ*. La vingtaine d'œuvres choisies pour la galerie ont, pour leur part, été sélectionnées pour leur adéquation avec la thématique et le discours proposés. Les deux expositions se complètent et offrent aux visiteurs une vision intimiste d'une poésie territoriale canadienne.

Inspirée par le concept de la géopoétique de Kenneth White, cette exposition se veut une occasion de porter un nouveau regard sur le rapport de l'homme face à son territoire et d'analyser ainsi les aspects historiques et sociaux qui ont contribué à la construction identitaire du pays.

Copyright : Galerie d'art Stewart Hall, 2017
ISBN : 978-0-9880149-8-5

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017
Bibliothèque nationale du Canada, 2017

Textes : Kasia Basta
Traduction : Ville de Pointe-Claire
Révision : Manel Benchabane, Céline Le Merlus, Alexandre Payer,

Madeleine Philibert
Graphisme : Karilee Fuglem
Photographies : Les artistes sauf mention; couverture – Maria Korab-Laskowska

Carte : Design par geckogrophik
Signature visuelle : Pénega
Impression : Imprimerie Jeff Jones Inc.

Cette brochure a été réalisée grâce à l'association des Amis de Stewart Hall.

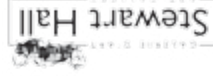


GÉOPÔËTIQUE

DU 11 JUIN AU 15 OCTOBRE 2017

Centre culturel Stewart Hall

Commissaire : Kasia Basta



CENTRE CULTUREL DE POINTE-CLAIRE, STEWART HALL
176, chemin du Bord-du-Lac – Lakeshore, Pointe-Claire, Québec H9S 4J7
514 630-1254 www.geopoetique.ca | www.pointe-claire.ca